

3^e perspective : des armes ! des finances !

« Nous voulons trois choses, des armes ! encore des armes, toujours des armes ! »

La stratégie du harcèlement qui suppose des séries de petites attaques ne peut remplir son objet sans armes individuelles, pistolets mitraillettes, fusils de guerre, mitrailleuses légères, grenades offensives, grenades anti-chars.

La stratégie de désorganisation de l'infrastructure coloniale, de dislocation économique et de destruction des voies de communication, suppose également les techniques d'explosifs les plus appropriés.

Il est indispensable d'avoir dans chaque région des stocks de guerre. Certes la lutte alimente la lutte, mais ce sera à un certain niveau déjà où nos éléments au départ seraient capables du point de vue de l'équipement d'entreprendre des coups de main, des sabotages et des embuscades.

Le problème des munitions se pose du point de vue quantitatif par la constitution de réserves. Il se pose aussi quant à la qualité ; la standardisation serait la solution idéale, les armes individuelles et même collectives peuvent avoir le même calibre.

Il nous faut mettre nos moyens au diapason de nos fins. Les moyens dont dispose le parti sont insuffisants ; les campagnes électorales ont déjà épuisé ses ressources financières. Notre peuple est pauvre et de plus en plus appauvri par la répression économique ; la faible bourgeoisie de Tlemcen, d'Alger et de Constantine préfère nourrir les Oulémas et subventionner l'UDMA.

Malgré les sacrifices des masses et la générosité des militants, le parti ne pourra au mieux que se procurer les ressources de subsistance à l'intérieur du pays.

C'est à l'extérieur que nous devons nous approvisionner. La tâche essentielle assignée à nos députés par le Congrès, était du reste de se procurer ces moyens matériels auprès des pays frères et à l'extérieur. D'une façon générale le Congrès n'a pas limité la sphère de prospection. Le déclenchement de la guerre froide par le discours de Truman au lendemain du Congrès a bien suggéré l'idée de l'élargissement de nos contacts vers les pays socialistes. De même que les grèves dites « insurrectionnelles » de novembre 1947 à Paris ont permis d'espérer des conversations sérieuses avec certaines formations révolutionnaires françaises. Cependant le parti s'est vite replongé dans ses multiples et absorbantes activités de chaque jour.

Or c'est un des grands principes révolutionnaires de « garder toujours le but stratégique présent à l'esprit ». Quand bien même on remporte des triomphes, ces triomphes peuvent être des catastrophes s'ils ne conduisent pas vers le but stratégique.

Nous avons écrasé l'UDMA et les Oulémas dans des combats électoraux. C'est un objectif important mais secondaire par rapport au but stratégique qui est de mettre notre peuple en position d'affronter le combat libérateur.

Une équipe doit être chargée de trouver les armes et les finances qu'exige la conjoncture. Elle doit frapper à toutes les portes. Aller à Rabat, Tunis, Le Caire. Convaincre l'Istiqlal de construire moins de mosquées et de médersas, et de nous consentir un emprunt. Plaider notre cause auprès de la Ligue arabe dont les déclarations de solidarité avec le Maghreb ne manquent pas.

Le désastre de Palestine serait profitable s'il devait aider à l'élaboration d'une grande stratégie, d'une stratégie révolutionnaire à l'échelle du monde arabe. C'est au Caire que des rencontres fructueuses pourraient nous aider à solutionner nos problèmes. Mieux que quiconque, Abd El Krim³⁹ pourra orienter nos prospections.

L'emprunt paraît d'ailleurs une excellente formule, elle sauvegarde notre amour-propre et le soin jaloux que nous avons d'assurer notre liberté de mouvement et d'éviter au parti et au pays toute espèce d'aliénation.

Certains nous consentiraient un emprunt par solidarité sentimentale, anti-coloniale ou par communion de lutte contre l'impérialisme ; l'intérêt, le calcul n'y peut être tota-